

Mais alors, pourquoi s'être donné tant de mal d'abord pour le « lancer », puis pour le conserver ?

De deux choses l'une : ou Rosenberg était un bon communiste et son départ est une perte pour l'I. C., ou il ne valait rien et comment qualifier l'Exécutif dont il était un des plus beaux ornements ?

Marchands de papier

L'*Humanité* du 10 mai flétrit les répugnants marchands de papier qui ont saoulé la foule d'alcool patriotique frelaté — tout en lui soutirant ses sous — à l'occasion de l'aventure transatlantique aérienne.

Fort bien.

Mais que dire, alors, de la même *Humanité* qui ment, trompe et bluffe à la façon même de la *Liberté*, mais sur d'autres sujets, qui bourre le crâne de ses lecteurs d'histoires de brigands et de contes de nourrices, qui abrutit et fanatise son public ouvrier au lieu de lui donner à réfléchir et de l'aider à comprendre, qui cultive les goûts grossiers, entretient les préjugés vulgaires, remplace les arguments par des scies, compense l'indigence des idées par la grosseur des titres, se contredit du jour au lendemain sans pudeur, s'époumonne en calembours pauvres, fanfaronnades stériles, menaces impuissantes... ?

Marchands de papier d'une autre boutique, il ne suffit pas de peindre en vermillon votre enseigne pour justifier un honteux commerce.

A quoi bon ?

Les communistes ne semblent pas se douter qu'en Espagne, depuis deux à trois ans, des camarades, les principaux du Parti, sont emprisonnés sans espoir de libération.

Quant aux communistes espagnols, s'ils se souviennent de Joaquín Maurín, Pérez Solís, Victoriano Sala, Víctor Colomé, Félix Fresno, Antonio Rienza, Adolfo Bueso, ils se gardent bien de le laisser paraître.

Acquittés par le Conseil de guerre de Barcelone, le 23 novembre 1926, nos camarades sont toujours à la *Carcel Modelo*. Ce n'était pas assez d'une rigoureuse détention préventive de deux années : Primo de Rivera et Martínez Anido ne lâchent pas leurs victimes.

Et pourquoi se gêneraient-ils ? L'Internationale communiste et ses sections se désintéressent des Espagnols emprisonnés ; la presse communiste garde sur eux le silence ; le prétendu Secours prétendu Rouge prétendu International a mieux à faire qu'à s'occuper de communistes qui n'appartiennent pas à la clique officielle.

Seule, la Ligue des Droits de l'Homme est intervenue plusieurs fois en faveur des prisonniers de Barcelone. Récemment, une pétition de républicains et de socialistes français, réclamant leur libération, a été publiée dans plusieurs journaux démocrates. Mais du côté communiste, rien.

Si la direction actuelle du P.C. espagnol était satisfaite de l'incarcération de la direction précédente, elle n'aurait pas une attitude différente. Somme toute, c'est grâce à Primo de Rivera et à

Martínez Anido que les fonctionnaires communistes espagnols, transfuges de l'opposition communiste convertis miraculeusement à la « bolchévisation », conservent leurs postes.

Il faut pourtant reconnaître que les camarades emprisonnés ne sont pas tout à fait oubliés des bolchévisateurs tardifs. En effet, ceux-ci ont adressé à Moscou... une proposition d'exclusion du camarade Maurín, suspect de sympathie pour l'opposition. De sorte que si Primo s'avisait, — un malheur est si vite arrivé, — de rendre Maurín à la liberté, à la vie, tout est prévu pour qu'il ne soit pas rendu au Parti.

Il fut un temps où les révolutionnaires qui souffraient pour leurs idées, pour la classe opprimée, qui sacrifiaient leur liberté, leur santé, leur vie, étaient soutenus par la conviction de n'avoir pas souffert ni sacrifié en vain. Ce temps n'est plus. La bolchévisation a changé tout cela. L'emprisonnement des camarades, c'est une occasion d'avancement pour ceux qui convoitent leur place, et un bon débarras s'il s'agit d'opposants. Au cas où les prisonniers ne seraient pas physiquement brisés par les années de détention, la tuberculose et les crises cardiaques, il se trouve un Trilla pour leur faire un mauvais coup.

Et dans cette troisième année d'emprisonnement des pionniers généreux du communisme espagnol, se pose comme un leit motiv lancinant la question terrible : *A quoi bon ?*

A quoi bon, puisque ceux qui souffrent n'ont même pas le respect ni la solidarité de leur Parti ? *A quoi bon*, puisque cela ne fera pas un communiste de plus ? *A quoi bon*, puisque l'exemple du dévouement n'aura servi de rien ?

A nos Abonnés

Pendant la suspension de notre publication, une entente avec la Révolution Proletarienne nous a permis de faire l'envoi de cette revue à tous ceux de nos abonnés qui ne la recevaient pas.

A partir de ce n^o, le Bulletin est envoyé naturellement à tous les abonnés.

Avis important

Nous envoyons ce *Bulletin Communiste* à un certain nombre d'adresses communiquées par nos amis.

Ceux qui recevront ainsi le *Bulletin* sans être abonnés sont cordialement priés de souscrire sans tarder un abonnement.

Prix : 15 francs l'an pour la France. (Etranger : 18 francs).

Il paraîtra au minimum dix numéros dans l'année.

Nous convions les amis du *Bulletin* à rassembler abonnements et souscriptions.

Le Rédacteur-Gérant : BORIS SOUVARINE.

IMPRIMERIE MADELAINÉ & RAYNARD
La Roche-sur-Yon (Vendée)